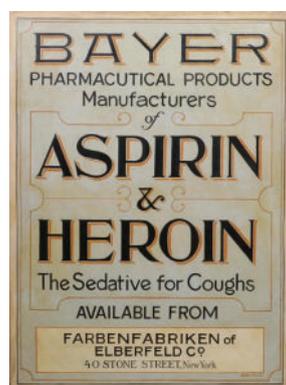


À propos de l'héroïne

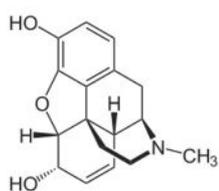
Le nom de cette substance chimique de sinistre réputation, *héroïne*, est identique à *héroïne*, le féminin de *héros*, désignant une championne de la mythologie, du cinéma, de la littérature ou de l'histoire. Il en est de même dans les autres langues romanes (italien *eroïna*, espagnol *heroína*...). On peut penser que ces homonymes, et homographes, résultent d'une pure coïncidence... mais pas du tout. Nous allons voir que ces deux noms *héroïne* sont bien apparentés, même si ce sont des mots différents, d'où les deux entrées : 1. *héroïne* et 2. *héroïne* dans les dictionnaires français. Plus significatif, *héroïne* se traduit en anglais par *heroine* pour la championne et *heroin* pour la substance, deux mots qui cette fois sont homophones, c'est-à-dire homonymes mais pas homographes. Enfin, en allemand, la distinction est complète avec *Heroin* pour la substance et le plus souvent *Heldin* pour la championne, féminin de *Held* « héros » (d'une racine germanique sans rapport avec le grec *hērōs*). Et pourtant, c'est en allemand que le nom de la substance, *Heroin*, est apparu.



Affiche de drugstore américain antérieure à la prohibition de l'héroïne en 1924.

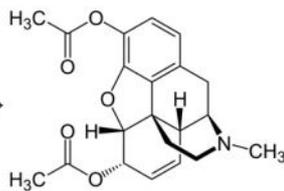
De la morphine à la diacétylmorphine, nommée plus tard héroïne

À la fin du XIX^e siècle, le chimiste anglais Alder Wright étudiait au sein d'un hôpital londonien l'action de divers réactifs sur la morphine. En 1874, il obtint par réaction avec l'anhydride acétique une nouvelle molécule, désignée alors sous son nom chimique *diacétylmorphine*, et à laquelle il ne trouva pas d'intérêt thérapeutique.

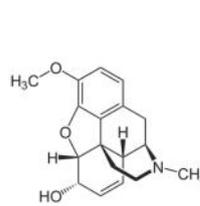


La morphine

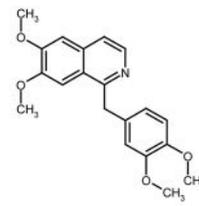
→ acétylation →



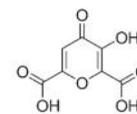
La diacétylmorphine = héroïne



La codéine, ou 3-méthylmorphine



La papavérine



L'acide méconique

En 1895, le chimiste allemand Heinrich Dreser reprend l'étude de la diacétylmorphine au sein de l'entreprise Bayer, qui cette fois l'exploite à partir de 1898 comme médicament dans différents domaines, notamment comme antitussif. Cependant, ce qui prend le dessus, c'est l'effet euphorisant et la consommation addictive de ce produit, qui est finalement prohibé partout dans le monde (en 1924 aux États-Unis). Cet effet « secondaire » était connu chez Bayer puisque le nom commercial du produit a été créé en allemand en 1896, *Heroin*, à partir du grec *hērōs* (ἥρωας), avec le suffixe *-in* d'une substance, pour traduire l'inflation de la personnalité (cf. *Oxford English Dictionary*) du consommateur de cette drogue qui se prend alors pour un héros. Loin d'être le nom d'un héros féminin, l'allemand *Heroin*, repris dans les autres langues, est donc le nom d'une substance donnant l'illusion d'être un héros. Cette signification, assez malencontreuse, est un peu dissimulée en allemand, où *Heroin* n'évoque pas immédiatement un héros (*Held*) ou l'héroïsme (*heldenhaft* plus souvent que *heroisch*). En revanche, l'équivoque est totale en français. En effet, le français a le même suffixe *-ine* (*-ina* dans les autres langues romanes) pour le féminin et pour un nom de substance, alors qu'en anglais, c'est respectivement *-ine* et *-in*. En allemand,

c'est *-in* dans les deux cas également, mais en l'occurrence, les mots sont différents.

L'héroïne continue aujourd'hui à alimenter le trafic, alors que la morphine a un rôle thérapeutique essentiel comme antidouleur et sédatif.

Du pavot à l'opium, et à la morphine

Depuis toujours, on tire du fruit du pavot un suc nommé *opium*, nom emprunté tel quel au latin, lui-même du grec *opion*, « suc du pavot », dérivé d'un mot plus général, *opos*, « suc de plante ».

En 1816, le pharmacien allemand Friedrich Sertürner a isolé de l'opium son constituant le plus important, qu'il a nommé *morphium*, d'où en français dès 1817 *morphine*, adopté en allemand *Morphin*, en anglais *morphin*. Ce nom est inspiré

de celui de Morphée, un héros (et non pas une héroïne !) de la mythologie grecque. Il est l'un des mille enfants du Sommeil (Hypnos chez les Grecs), divinité retirée dans son antre autour duquel « fleurissent d'innombrables pavots » selon Ovide, qui décrit Morphée comme « habile à revêtir la forme et les traits des mortels » (le nom grec de Morphée, *Morpheus*, vient de *morphê*, « forme »). Il est en effet une divinité des songes, qui symbolise ici le pouvoir hallucinatoire du suc de pavot.

Sertürner a démontré le caractère basique, ou alcalin, de la morphine, qui est donc un *alcaloïde* (terme apparu en allemand en 1819). L'opium en contient plusieurs autres, notamment la *codéine*, nommée en 1832 par le chimiste français Robiquet du grec *kôdeia*, « fruit du pavot », et la *papavérine*, nommée en 1848 par le chimiste allemand G. Merck du latin *papaver*, « pavot ».

Épilogue

Le pavot somnifère (*Papaver somniferum*, Linné 1753), connu depuis la plus haute Antiquité, n'a pourtant pas de nom indo-européen. De son nom latin *papaver* viennent l'italien *papavero*, l'anglais *poppy*, le français *pavot*. Son nom grec *mêkôn* est apparenté à ses noms slaves (cf. polonais *mak*, russe *мак*) et germaniques (cf. allemand *Mohn*) et se retrouve dans le nom de l'acide *méconique*, nommé *Mekonsäure* par Sertürner en 1816, et présent aussi dans l'opium. Enfin, le nom du pavot en espagnol est à part : *adormidera*, du verbe *adormir*, « aller dormir », ou *amapola*, venant de façon compliquée du latin *papaver*, avec l'influence de l'arabe *habb*, « semence ».

Pierre AVENAS*,
ex directeur de la R & D dans l'industrie chimique.

*pier.avenas@orange.fr